

Le domaine De Maizerets : une terre au riche passé

Daniel Simoneau

Special Issue, 1996

Limoilou, un siècle d'histoire

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8784ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Simoneau, D. (1996). Le domaine De Maizerets : une terre au riche passé. *Cap-aux-Diamants*, 13–15.



UNE TERRE AU RICHE PASSÉ

par Daniel Simoneau

Parc magnifique consacré à la détente, un riche îlot de verdure préservé au cœur même de l'urbanité et un véritable poumon. Ainsi pouvons-nous aujourd'hui qualifier le domaine De Maizerets. Cependant, on oublie souvent qu'il représente aussi un des hauts lieux du patrimoine de Québec, un site qui a su traverser les siècles sans grand dommage et ainsi, conserver les traces de ceux qui y ont vécu.

L'année 1996 marque le 300^e anniversaire du premier établissement attesté à cet endroit. En 1696, Thomas Doyon vient s'y établir. Il n'en était toutefois pas le premier propriétaire et d'autres étaient venus avant lui, longtemps avant lui. En effet, il y a trois mille ans, le lieu était déjà propice à l'établissement de groupes autochtones. Il est d'ailleurs bien possible qu'ils le fréquentèrent, du moins si l'on en croit le témoignage du sieur de Champlain qui rapporte leur présence dans cette région.

C'est au sieur Simon Denys que nous devons la première installation européenne dans ce sec-

teur, cela après qu'il se soit vu concéder par les jésuites, vers 1663, le fief dit de la Trinité. Puis suivront, entre autres, Charles Denys de Vitré, François Rotot et Pierre Jean, ce dernier obtenant sa terre le long du fleuve en 1690. Tous ces gens y possédaient leur maison et les dépendances nécessaires à leurs activités mais les plans anciens suggèrent qu'elles étaient situées plus à l'ouest, en bordure du chemin de Beauport. C'est de Pierre Jean que Thomas Doyon fera l'acquisition de sa propriété et il semble qu'il ait choisi de construire sa maison de pierres plus près des berges du fleuve, vraisemblablement dans les limites du domaine De Maizerets actuel. Toutefois, il n'y résidera pas longtemps car, à partir de 1705, le Séminaire de Québec en deviendra propriétaire et ce, pour les 274 années suivantes. Les prêtres y établissent alors une métairie que l'on appelle «la Canadière» et qui assure l'approvisionnement de la maison mère en légumes et en viandes. Après la Conquête cependant, et parallèlement aux activités agricoles, les lieux seront graduellement utilisés à des fins récréatives pour les jeunes qui fréquentent l'institution. Il en sera ainsi jusqu'en 1932, année où les activités agricoles furent abandonnées. L'endroit sera alors consacré co-

Le domaine De Maizerets à la fin du XIX^e siècle avec ses imposants jeux de balles au mur. (Archives du Séminaire de Québec).

lonie de vacances. Vu l'ancienneté de son occupation, la ferme de la Canardière sera en outre un témoin privilégié des grands événements de notre histoire et en subira même les avatars. Ainsi, verra-t-elle apparaître une construction militaire, la redoute des Prêtres, destinée à contrer la descente des Anglais en 1759. De même, de 1776 à 1778, elle sera occupée par l'envahisseur américain qui la laissera complètement ruinée.

La première campagne de fouilles, en 1986, fut menée dans les caves de la maison lorsque débutèrent les travaux de restauration de cette dernière. Elle allait permettre, entre autres, une découverte fort étonnante, soit un ensemble de 160 piquets effilés et fichés dans le sol en respectant une certaine organisation. Rien ne permettait d'associer ces pieux à la maison actuelle, ce qu'est venue confirmer une analyse au carbone 14 réalisée ultérieurement. Ces vestiges



Vue de l'étang du domaine en juillet 1912. (Archives du Séminaire de Québec).

Le domaine De Maizerets, du nom du premier directeur du Petit Séminaire, possède donc un riche passé. Du reste, la petite étable de pierres construite en 1755 ainsi que la maison, souvent appelée château Maizerets, classée monument historique en 1973 et dont la partie la plus ancienne date d'au moins 1711, peut-être même 1697, ne manquent pas de nous le rappeler. Mais qu'en est-il des maisons et dépendances du temps des Doyon, Jean, Rotot et Denys de Vitré? Ou encore des différents édifices érigés par le Séminaire à un moment ou à un autre et qui occupèrent les lieux pendant un temps? Où était la redoute des Prêtres? Nous ne le savons pas. C'est pourquoi, depuis 1986, la ville de Québec s'assure d'une expertise archéologique chaque fois que des travaux sont prévus. À ce jour, un total de six interventions ont été réalisées, soit deux fouilles proprement dites et quatre de surveillance de travaux.

étaient âgés de 410 ans, plus ou moins 70 années, ce qui nous fournissait une date comprise entre 1470 et 1610. Ils pouvaient donc avoir été plantés autant par des groupes autochtones qu'européens mais ils étaient certainement plus anciens que la maison. À ce jour, le mystère entourant ces vestiges demeure entier bien que les hypothèses selon lesquelles il s'agirait des restes de la palissade d'un village amérindien ou encore d'une pêche à fascines aient été sérieusement envisagées. Quoi qu'il en soit, ces premiers résultats étaient alors encourageants et témoignaient de la richesse archéologique du site. Toutefois, il est vite apparu que le domaine De Maizerets était jaloux de certains de ses secrets et ne les laisserait pas percer aussi facilement. Ainsi, les interventions de surveillance de 1989, 1992 et 1993, toutes réalisées dans le voisinage immédiat de la maison à l'occasion de travaux d'aqueduc et d'entretien n'allaient fournir que

très peu de résultats, ceux-ci se résumant à quelques vestiges mineurs associés à des aménagements de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle.

C'est lors d'une seconde campagne de fouilles, réalisée aussi en 1993 mais cette fois dans le périmètre de l'étable de pierres, que le vent allait enfin tourner. Les sondages menèrent à la découverte de vestiges de maçonnerie repré-

Comme on peut le constater, les archéologues sont loin d'avoir terminé leurs investigations sur le site du domaine De Maizerets car beaucoup de questions demeurent toujours sans réponse. Toutefois, grâce aux résultats obtenus au cours de la dernière décennie, ils disposent désormais de connaissances qui leur permettent de mieux cibler leurs actions futures et il y a fort à parier que ce sera la portion ouest du site qui retiendra leur attention. ♦



sentant les restes d'au moins deux édifices. En outre, cette fouille permettait de récupérer pour la première fois sur ce site des objets témoignant d'une occupation militaire. Ces résultats démontraient dès lors le fort potentiel archéologique de cette partie du domaine, ce qui fut confirmé par une intervention de surveillance de travaux de consolidation de l'étable en 1994. Des particularités notées dans les fondations de l'étable de pierres indiquèrent alors l'existence d'un troisième mur de maçonnerie associé à un de ceux découverts l'année précédente. Cette découverte permettait dans un premier temps de mieux délimiter le périmètre de cet ancien édifice mais surtout d'établir qu'il était plus ancien que l'étable.



Pour en savoir plus :

Luc Noppen, Guy Giguère et Jean Richard. *La maison Maizerets, le Château Bellevue : deux exemples de la diffusion de l'architecture du Séminaire de Québec au XVIII^e et XIX^e siècle*. Québec : ministère des Affaires culturelles, 1978. (Collection Civilisation du Québec, Série Architecture).

Les Recherches Arkhis inc. *Deux expertises archéologiques : Domaine Maizerets*. Ville de Québec, Service de l'urbanisme, 1986.

Hélène Côté. *Fouille de sauvetage archéologique, Domaine Maizerets, CIEU-1 : Intervention autour de la grange en pierre*. Ville de Québec, Service de l'urbanisme, 1994.

Daniel Simoneau. *Rapport d'activités archéologiques : Interventions ponctuelles 1994*. Ville de Québec, Service de l'urbanisme, 1996.

Photo de gauche : Sur l'étang du domaine De Maizerets en 1916. Parmi les occupants de la barque : Robert Blais, Aug. Paré, Em. Jobidon, B. Rodrigue. (Coll. Yves Beauregard).

Scène de fouilles archéologiques par les étudiants de l'Université Laval au printemps 1996. Photo : Robert Greffard. (Ville de Québec, Service des communications).

Daniel Simoneau est archéologue au Service du Centre de développement économique et urbain de la Ville de Québec.